

B U L L E T I N I N T E R I E U R

Préparation du 13^e Congrès National du P.C.I.

Tribune de discussion:

Au sujet de "l'opposition communiste"
par Pierre FRANK

Numéro 12

Juillet 1958

Prix: 20 frs.

Au sujet de "l'opposition communiste"

par Pierre FRANK.

Le texte du camarade Mercier "Nouvelle étape, tâches nouvelles" avait été écrit avant la crise de mai 1958. L'arrivée au pouvoir de de Gaulle pose toutes les questions essentielles sur un plan nouveau, et la direction du Parti a préparé de nouveaux textes pour le 13^e Congrès. Je n'entends pas dans le présent article discuter le texte du camarade Mercier dans son ensemble; je veux me limiter à quelques points où les idées qu'il développe me paraissent confuses ou erronées, indépendamment de la situation politique nouvelle.

1) D'un bout à l'autre de son article, le camarade Mercier parle de l'opposition, de l'opposition communiste.

On devrait paraphraser une phrase de son article: "Cessons donc de parler de centrisme en général..." pour parler des centrismes, et dire: cessons de parler de l'opposition communiste en général et parlons des oppositions communistes.

En effet, depuis qu'a commencé la décomposition de l'Internationale communiste, il y a eu non seulement une opposition de gauche qui s'est, elle, transformée en IV^e Internationale et des oppositions de gauche qui se sont soit orientées vers nous soit jointes à nous, mais aussi une opposition de droite que nous avons dû combattre politiquement, parce qu'elle tendait à un rapprochement programmatique avec la social-démocratie.

On ne peut simplement déterminer la nature d'une opposition communiste par une seule position sur un sujet donné, si important soit-il. Il faut, pour le faire, prendre en considération la ligne suivie par cette opposition pendant toute une période donnée sur une série de grands événements.

Dans la crise du PC italien, les différenciations entre opposants de droite et opposants de gauche se sont assez bien marquées. Le courant principal, après le 20^e Congrès, du moins celui qui a été le plus entendu, le plus remarqué, ce fut celui de droite (Giolitti...)

En France, on ne peut considérer Hervé-Lecœur comme une opposition communiste, mais comme des rénégats du communisme. En ce qui concerne une partie très importante des opposants communistes qui ont formé "l'Étincelle" et qui sont maintenant à "Voies nouvelles", leur physionomie politique est peu claire encore, bien que par plusieurs aspects on peut dire qu'ils sont plutôt d'une nature de droite. Tout d'abord, la rupture qu'ils ont effectuée avec les membres de "Tribune de discussion" fut surtout due à leur peur du trotskysme, et cela a une signification politique. Leur position sur la conception des "voies nouvelles", parlementaires, n'est pas nette - c'est le moins qu'on puisse dire. Je n'ai pas souvenir qu'ils aient dit un mot sur la question de la "coexistence pacifique". J'ajoute que leur position pour l'indépendance de l'Algérie, à elle seule, ne témoigne pas qu'ils sont des oppositionnels communistes de gauche; des sociaux-démocrates de gauche partagent également ce point de vue. D'autres aussi qui ne sont pas même des sociaux-démocrates.

Une opposition prolétarienne n'est pas nécessairement de gauche en vertu de sa composition sociale. En réalité, il faut même s'attendre à de forts courants d'opposition de droite dans les cadres syndicaux (c'est une tradition en France et pas seulement en France).

On pourra voir se former des opposants sur une série de positions très justes (front unique, unité syndicale, démocratie dans le parti...) et cela ne fera pas d'eux des opposants ayant une ligne de gauche. Au contraire, les opposants de droite auront tendance à utiliser les thèmes ci-dessus sans les lier à une politique révolutionnaire pour la conquête du pouvoir.

L'exemple le plus clair d'opposition de gauche, ce fut le cas d'André Marty, malgré les confusions sur les mots d'ordre de transition vers le pouvoir, parce qu'il retrouva, dans sa critique de la politique du PCF, la nécessité de la conquête révolutionnaire du pouvoir. Il était même parvenu, ce qui était énorme, à la nécessité d'une nouvelle Internationale révolutionnaire.

Dans la période qui vient, et d'une façon générale dans la crise des PC, la rupture avec le stalinisme se faisant d'abord sur une ou quelques questions laisse aux opposants encore un fort bagage hérité du stalinisme. D'une façon générale, on trouvera dans ce bagage un mélange de traits droitiers et de traits d'opposition de gauche, mais ces derniers n'auront pas tendance à être dominants dans une période qui n'est pas marquée par une très très forte poussée des masses, et à plus forte raison dans une période marquée par une défaite, comme celle que nous venons de subir en France.

La crise dans le PCF va aller en s'amplifiant et, certes, il y aura là un très grand terrain de travail, car la rupture avec le stalinisme ne se fera pas d'une manière claire: opposition de gauche et opposition de droite. Pour effectuer un travail correct, il ne s'agira pas de coller publiquement des étiquettes (droite, gauche...), mais il faudra d'abord être soi-même capable de discerner et de jauger les différents courants. Nous ne pouvons préjuger les formes d'organisation pour l'avenir. A présent, et probablement pour un temps encore appréciable, les possibilités d'organisation oppositionnelle de membres du PCF sont restreintes. Le rôle essentiel est dévolu à l'organe oppositionnel. Sur ce point, la formulation dans le texte du camarade Mercier est ambiguë: il parle d'un bout à l'autre de "l'opposition". L'expression "opposition de gauche" ne s'y trouve que deux fois seulement, mais lorsqu'il cite un passage du rapport du camarade Pablo au 20^e Plenum. Sous la plume même du camarade Mercier, non seulement on trouve l'expression générale "opposition", mais aussi l'idée que l'organe doit être une tribune de discussion où s'affrontent les diverses positions de ceux qui combattent le stalinisme. Bien sûr, l'organe de l'opposition de gauche ne doit pas manquer d'ouvrir une tribune de discussion avec si possible la plus large participation de tous les opposants communistes, mais ce doit être d'abord l'organe de l'opposition de gauche.

Cette première critique - les oppositions et non l'opposition - ne serait de ma part qu'une querelle de mots si, par ailleurs, il n'y avait d'autres conceptions qui ont été développées dans le parti et qui - sans être explicitement formulées dans le texte du camarade Mercier - viennent prolonger des idées qui se trouvent dans son texte.

2) Des camarades du parti ont émis l'idée que "l'opposition" dans le PCF devrait être pour ainsi dire complétée par des groupes d'opposants agissant hors du PCF. Une chose est que l'organe oppositionnel ne soit pas anonyme, en direction des membres du PCF, et donc que quelques-uns de ses membres prennent ouvertement leurs responsabilités et se fassent exclure, et que les exclus restent membres de l'opposition. Mais il s'agit là ou doit s'agir seulement de quelques cas individuels et pas du tout d'une ligne. La ligne, c'est le maintien, à travers les plus grandes difficultés, au sein du PCF.

Quant à organiser des militants qui ne sont pas au PCF et qui ne veulent pas y entrer, c'est une tout autre chose que l'entrisme tel que nous l'avions défini; surtout, loin de renforcer la construction du parti révolutionnaire (objectif final de l'entrisme), c'est aller à son encontre. En effet, l'existence de tels groupes indépendants, qu'on le veuille ou non, renforcera les tendances qui trop souvent se développent parmi les opposants du PCF au bout d'un certain temps, faute d'une vue claire: ils prétendent qu'on ne peut plus rien faire à l'intérieur du parti; à l'extérieur, si peu que cela soit, ils pourront du moins s'exprimer franchement.

Ce n'est pas tout. L'opposition ainsi constituée a un programme qui se borne à quelques points limités. Même à l'intérieur du PCF elle n'évitera pas, à tout tournant de la situation, de connaître de grandes difficultés à s'orienter; mais elle aura au moins un axe de référence: lutter dans le PCF pour lui donner une orientation révolutionnaire. Avec des groupes à l'extérieur et un recrutement hors du PCF, ces difficultés seront multipliées à l'extrême, car les tendances à se détacher du PCF, à agir comme une organisation indépendante ou à rejoindre une organisation indépendante, seront accrues à l'extrême. En fait, en créant de tels groupes, on se place sur la voie de la création d'une formation centriste indépendante qui essaierait d'agir sur le PCF au moyens de situations de force, et nous avons précisément compris il y a quelques années qu'une telle politique était inviable. Je ne reprends pas ici la démonstration de ce point.

Il ne peut y avoir qu'un tout petit nombre d'individus qui soient pour le redressement du PCF et se refusent à le rejoindre. La plupart de ceux qui ne veulent pas y entrer (qui ne sont pas non plus des trotskystes) ont d'une façon générale des motifs plus ou moins clairement conçus et formulés qui vont à l'encontre de l'idée du redressement du PCF et en direction de la construction d'un nouveau parti sans programme précis.

3) L'idée que j'ai combattue au point 2 n'est pas explicitement exprimée dans le texte du camarade Mercier, je le répète, mais il y a chez lui une conception qui peut y conduire. C'est celle qui dit que notre travail indépendant ne peut se concevoir "que comme un travail de propagande et de recrutement à destination de l'avant-garde", que les possibilités d'agitation du parti sont essentiellement celles du travail de l'opposition, "dans le cadre même de l'opposition communiste", et que "le journal de l'opposition exprimera les possibilités d'agitation du parti, dont il sera le journal de masse."

Cette conception est si peu correcte qu'elle a été complètement démentie lors de la récente crise sociale en France, la plus impor-

tante depuis la Libération. En effet, au cours de la période du 13 mai au 1er juin, c'est le PCI, agissant de manière indépendante, qui a eu la plus intense activité sur le plan de l'agitation depuis de nombreuses années (numéros du journal, tracts, à plus grande diffusion). Par contre, l'activité de l'opposition communiste fut limitée et non pas avant tout pour des raisons matérielles mais pour des raisons politiques. Tout d'abord les militants du PCF ne pouvaient pas, ne devaient pas, individuellement apparaître extérieurement à leur parti. L'opposition en tant que telle pouvait dire par des voies appropriées aux membres du parti que la politique de leur direction était erronée, le démontrer... et cependant appeler les militants du parti à attendre le moment opportun pour soulever leurs critiques dans le parti, c'est-à-dire en raison de ce qu'est actuellement le PCF malheureusement pas au cours de la crise!

Mais si on avait eu des groupes d'opposition indépendants, m'objectera-t-on, ils auraient pu s'exprimer plus largement. Exprimer quoi? Une autre politique? Laquelle? Je rappelle que jusqu'à maintenant, l'opposition au stade actuel de la crise du PCF ne peut pas avoir de réponse sur la question du gouvernement, du pouvoir, qui était la question centrale au cours de la crise. Au fond, c'était là l'obstacle politique majeur à l'activité de la crise au cours de cette crise.

En tout cas, l'idée que le PCI n'a pas de possibilités d'agitation propres, que ses plus grandes possibilités dans ce domaine sont celles de l'opposition, s'est trouvée démentie par les faits, et quels faits!

Mais d'où provient cette idée? Tout simplement de la conception selon laquelle nous travaillons comme parti avec deux programmes: pour les masses un programme assez léger, composé de quelques mots d'ordre "au niveau" de ceux que "l'on veut atteindre", et un programme très substantiel à destination d'une "avant-garde". Ce n'est pas vrai: notre parti n'a qu'un seul programme pour l'avant-garde comme pour les masses. L'organe de l'opposition n'est pas notre journal de masse, c'est le journal... de l'opposition -un organe centriste, ce qui en l'occurrence n'est pas péjoratif, mais une réalité et une nécessité parce que son programme est et doit être limité, non pas parce que les militants du PCF à qui il est destiné sont à un bas niveau, mais parce que son objectif est autre.

Le PCI lutte pour la direction de la classe ouvrière. Il apporte un programme complet. Mais il a compris que, pour gagner la classe telle qu'elle est actuellement organisée en France, ce processus comporte pendant toute une période que les militants organisés sous la direction stalinienne luttent au sein de leur parti, pour faire leur expérience de leur direction et de leur organisation, d'abord en vue de redresser leur parti. A cet effet, ils doivent créer une opposition de gauche dans leur organisation. Le travail entriste est d'une importance capitale dans ce sens. Il vise non pas à toucher directement des masses sur quelques mots d'ordre "à leur niveau", mais de créer une opposition de militants organisés dans le PCF opposant une plateforme d'action à la politique de leur direction. L'opposition, ce n'est pas vraiment du "travail de masse", mais du travail dans un parti de masse.

Pour les masses comme pour les militants, nous n'avons qu'un seul et même programme, celui du trotskysme. Si notre mouvement était plus large, on pourrait imaginer qu'il ait deux organes: l'un théorique, l'autre plus populaire; il y aurait entre eux des différences dans la manière de présenter notre programme, mais pas dans le contenu de celui-ci, jusques et y compris la IV^e Internationale. Pour donner un exemple peut-être plus frappant, prenons le PCF, dans la mesure où il a un programme bien entendu. Il a un et même plusieurs organes théoriques ou pour militants (Cahiers du communisme, France nouvelle...) et un organe de masse "l'Humanité", sans parler de "l'Humanité-dimanche". Tous défendent le même programme. Mais on ne peut appeler organe de masse du PCF "la Vie ouvrière" qui fut, à un moment donné, l'organe de la fraction communiste dans la CGT, qui est aujourd'hui l'organe de la CGT. C'est un organe de masse, mais pas l'organe de masse du PCF.

Cette idée d'un programme restreint pour l'agitation dans les masses et d'un programme complet pour une avant-garde inévitablement s'effondre dans un moment de crise sociale aigue, où ce qui est exigé pour l'agitation dans les masses, ce ne sont pas quelques mots d'ordre plus ou moins "à leur niveau", mais la quintessence du programme révolutionnaire, c'est-à-dire la question du pouvoir (mots d'ordre de transition, organisations de comités, moyens de lutte, ...)

Elle est non seulement fausse, elle est dangereuse pour notre organisation. Nous avons déjà connu plusieurs fois dans l'histoire de notre mouvement international le développement de telles conceptions, nées de la constatation que notre mouvement est numériquement faible, que c'est ^{difficile} bien de gagner des adhérents au trotskysme, et qui en concluent qu'avec un programme plus restreint, sans l'étiquette du trotskysme et si possible avec une étiquette appropriée aux circonstances, on pourrait rassembler des masses, dans lesquelles on pourrait mieux gagner des militants au programme trotskyste. C'est précisément parce que j'ai participé à cette même erreur en 1935, dans ce qui est connu dans notre mouvement sous le nom du "journal de masse la Commune" et ses 4 points, erreur qui a failli très mal tourner, que je comprends comment on peut dangereusement passer de l'idée des deux programmes (comme le disait alors Trotsky, l'un pour la Chambre des Lords et l'autre pour la Chambre des Communes) à l'idée de la formation de groupes indépendants de l'opposition, dans l'espoir fallacieux qu'ils rassembleront les masses que le pauvre petit PCI est incapable de gagner. Ne nous nourrissons pas d'illusions, surtout à un moment où la situation va connaître des difficultés extraordinaires.

J'espère pouvoir traiter d'autres aspects de la question du travail de masse au Congrès du parti.

Le 3 juillet 1958.

